Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 12 (1924)

Heft: 189

Artikel: De-ci, de-là...

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-258206

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Partout des fleurs. Une grande table ronde: c'est la table où l'on parle français, me dit-on. Les jeunes boursières françaises y dirigent la conversation, et à leur côté prennent place toutes les Américaines qui désirent se perfectionner dans la langue de la belle France.

La bibliothèque est bien aménagée: grandes tables, sièges confortables, joli éclairage. Ce n'est pas une bibliothèque d'études, mais bien de délassement, car à côté des classiques, les romans sont en nombre. Je suis introduite dans une chambre à coucher: tout est hygiénique et confortable, rideaux et tentures fleuris, fauteuils accueillants, lit dissimulé en divan, table de travail, rayons pour les livres, et l'eau chaude qui coule toute la journée pour les ablutions et les bains.

Une grande salle, le « Conference Hall », est mise, le plus souvent gratuitement, à la disposition des sociétés féminines parisiennes. Au moment où nous y pénétrons discrètement, des femmes médecins sont réunies. Les doctoresses âgées ont la mise et l'allure un peu masculines auxquelles nous ont habituées nos premières doctoresses suisses, tandis que les plus jeunes savent allier la science et l'élégance.

Peut-on imaginer que la maladie ose s'introduire dans ce Club charmant, d'où l'hygiène et le confort, le grand jardin, le soleil et la profusion d'eau chaude semblent la devoir bannir à tout jamais? Si la détestable intruse se présente, elle trouvera à qui parler! Une garde-malade, rétribuée par Mrs. Reid, est attachée à la maison. Le matin elle reçoit et soigne gratuitement les membres du Club, dans une infirmerie bien installée; l'après-midi elle va soigner à domicile les malades (de langue anglaise) du voisinage.

Ce n'est pas sans regret que je quitte cette jolie maison des universitaires. Il y ferait bon vivre, être la jeune fille penchée sur son livre, ou se récréant dans le beau jardin, ou dans la grande ville si accueillante aux étrangers à change privilégié. La jeunesse américaine vit ici des heures inoubliables, se familiarisant avec la pensée et l'art français, ainsi qu'avec les étudiantes d'autres nations. De même que le jardin de la rue de Chevreuse est une des oasis de Paris, les années passées dans le Club seront une oasis dans la vie de toute cette belle jeunesse studieuse.

JEANNE VUILLIOMENET.

De-ci, De-là...

Conseil National des femmes hellènes.

A la dernière séance plénière du C. N. F. H., la secrétaire générale relata en un rapport détaillé les travaux de ce Conseil et de chaque section en indiquant la nécessité d'unir les efforts pour la cause féminine avec toutes les œuvres existant dans le pays, et qui, par l'entremise du Conseil National, se trouvent en relation directe avec les grands mouvements féministes de l'étranger. — L'ordre du jour comportait en outre une proposition avec discussion sur la campagne en faveur du suffrage féminin et sur l'opportunité qu'il y aurait à demander le vote muncipal avant le vote parlementaire.

L'un des avocats et membre du Conseil insista sur le fait que le moment est opportun, lors de la proclamation de la République, de demander le droit de vote pour les femmes, et la résolution fut votée que le Conseil National inviterait par une circulaire ses Associations affiliées à répondre par écrit: *a*) si elles veulent le droit de vote, et *b*) si elles veulent le droit de vote municipal ou d'emblée le suffrage universel. Ces réponses feront l'objet d'une statistique sur la situation exacte du féminisme en Grèce.

(Communiqué par le Bureau de presse hellénique.)

Femmes coopératrices.

Des renseignements de Mrs. Enfield, secrétaire du Comité International des Femmes coopératrices, nous extrayons les détails suivants, qui ne manqueront pas d'intéresser nos lectrices, en leur montrant l'utilité de groupements féminins coopérateurs:

Dans plusieurs pays, Autriche, Angleterre, Belgique, Suède, les coopératrices étudient la question de la réforme domestique. On procède à des enquêtes, pendant qu'ici ou là s'acheminent les réformes pratiques: procédés pour faciliter les travaux domestiques, comme en Angleterre, ou création de lavoirs et blanchisseries publics et coopératifs, comme en Belgique. Dans ce dernier pays, la Ligue des Femmes est soutenue financièrement par l'Office coopératif belge et par les sociétés affiliées; ces dernières versent un subside de 25 fr. pour chaque millier de membres. Avec cette aide, la Ligue poussera à l'éducation coopérative des enfants des membres et des employés des Sociétés.

La Ligue suédoise travaille activement à la propagande par des meetings divers, des manifestations et des divertissements, par lesquels on a souvent cherché à intéresser les enfants. Elle a organisé aussi des cercles d'étude et des semaines de propagande.

En Allemagne, on étudie spécialement les conditions du travail féminin et l'activité des femmes dans le mouvement coopératif. Une grande enquête est entreprise par le « Comité d'Education de l'Union allemande ».

Où nous en sommes

Déficit d'abonnements au 30 mai 1924	*42*
Par M. A. T. (Vevey) nouveaux abonnements	*3*
Déficit sur l'an dernier	*39*

Segond! [1] On y rencontre cette phrase: « Ce qu'il y avait de meilleur en elle (F. B.), ce n'était pas ce qu'elle a écrit, mais ce qu'elle fut. » Tout est là: la personnalité de l'auteur et son existence si riche, si pleine, sont un petit chef-d'œuvre. Et c'est la raison qui m'a fait réserver à ce « meilleur » la fin de mon étude.

L'activité de Florence Barcley a été multiforme, intense et toujours féconde. Comblée — surtout au point de vue des dons naturels — si elle a beaucoup reçu, on ne saurait lui reprocher d'avoir enfoui ses talents, car ce fut avant tout une âme généreuse, d'un altruisme rayonnant. Sa magnifique voix de contralto, ses qualités de musicienne, son éloquence, son naturel aimant et jusqu'à la fortune et à l'automobile qui seront le fruit positif de ses succès — tout lui sert en vue du prochain. Enfant, elle était déjà une merveilleuse narratrice. A l'âge de dix ans, c'est presque le bras droit de sa mère, femme de pasteur surchargée de besognes diverses dans le cher vieux presbytère du Surrey, qui demeura toujours, pour Florence Barclay, le home par excellence. Ce joli et paisible home aux tuiles rouges, elle ne devait le quitter que pour épouser à son tour un clergyman. Elle avait alors dix-huit ans, mais son jeune âge ne l'empêcha pas de travailler avec enthousiasme pour le bien de la paroisse où le jeune ménage s'établit.

Point lumineux entre tous: son voyage de noces en Egypte et en Palestine.

Bien des années plus tard, devant des foules attentives, Florence fit revivre les fortes impressions religeuses éprouvées en Terre-Sainte. Avec sa sœur, mariée au fils du général Booth, fondateur de l'Armée du Salut, elle entreprit une tournée de conférences dans le Far West, développant son thème favori: « La Palestine et la Bible », tandis que Mrs. Booth parlait de sa propre œuvre des prisons. Ce voyage aux Etats-Unis eut un plein succès. Le public fruste, farouchement sincère, était réuni à l'occasion de grandes assemblées où l'on venait de près et de loin, par tous les moyens de locomotion possibles, vivre quelque temps sous la tente, pour être tour à tour instruit et amusé. Les deux sœurs eurent, un jour, un auditoire de 8000 personnes; généralement, il y en avait de 3 à 5000. Elles furent toujours applaudies, mais quelles fatigues, quelles aventures parfois entre leurs diverses destinations séparées par d'énormes distances! On songe un peu, ici, aux fameuses tournées des deux grandes pionnières suffragistes: Susan B. Anthony et Rev. A. Shaw.

L'ascendant que Florence Barclay exerçait sur les animaux tient presque du prodige: c'est là un autre chapitre curieux de sa vie. Chiens, singes, gerboises, oiseaux de toutes espèces approchaient d'elles sans crainte, vivaient à ses côtés et l'aimaient passionnément. Ce qui est encore plus rare, son pouvoir s'étendait aux poissons, qui suivaient sa main au fil de l'eau.

Parmi les humains, elle comptait des amis n'importe où

[1] Plon-Nourrit, rue Garancière, Paris.